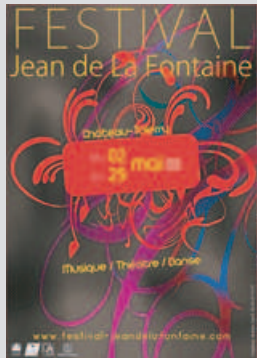


[Edition 2009]

[Au programme]

Croisements et voyages, sources d'inspiration et de création



Sur l'animal à triple étage
Une sultane de renom [...] S'en allait en pèlerinage. »

La Fontaine, *Le Rat et l'Éléphant*
(Livre VIII, 15, v. 15-16; 19)

Jean de La Fontaine n'a entrepris aucun voyage en Orient, mais il a su faire appel à des écrivains-voyageurs de ses amis, et il emprunte beaucoup de thèmes et de personnages de ces régions du monde. C'est que le XVII^e siècle est propice aux voyages vers le Levant, et l'on recense de nombreux récits de voyage en français, qui sont lus dans la société parisienne ou provinciale, tout au long de ce siècle. Ainsi, François Bernier

(1620-1688), qui a étudié la médecine, passe en Égypte et se rend en Inde où il exerce comme médecin du Grand Moghol à Delhi pendant huit ans. Familier de Boileau, Racine, ses lettres sont lues et connues de l'Académie Française. Ses récits de voyage et son *Histoire de la dernière révolution des États du Grand Moghol* paraissent vers 1670, et La Fontaine l'a rencontré dans le salon de Madame de La Sablière, sa bienfaitrice. On peut dire que Bernier, excellent écrivain et philosophe, aura mis à la mode les rapports entre création littéraire et curiosité de l'Orient. De nombreuses Fables ont bénéficié de ses observations.

Cette relation entre création et curiosité, nouvelle alors, se transpose de nos jours où personne ne doute que les grandes mixités sociales et culturelles apportent une ouverture enrichissante, et sont source d'innovation pour les créateurs. Les études artistiques sont fréquemment placées de nos jours non plus sous l'angle de la discipline isolée, mais on cherche à croiser les discours. Et tout se passe comme si le secret de la création se trouvait en quelque sorte précisément à la croisée des savoirs.

Evocation de l'itinéraire entre l'Inde et l'Europe passant par Venise ou la Perse, allant des rencontres, souvent suscitées par les jésuites, de la musique italienne avec l'écriture chinoise du XVIII^e siècle, au retour inattendu de Lucien Durosoir sur les terres qu'il a foulées dans le Tardenois, en passant par les senteurs orientales des *Roses d'Espagne* ou l'évocation des *Fables de Venise*, la porte de l'Orient, ou encore par la *Querelle des Bouffons* suscitée par *La Serva Padrona* de Pergolèse et encore présente pour *Les Troqueurs* de Dauvergne, d'après La Fontaine, l'édition 2009 du Festival Jean de La Fontaine devrait une nouvelle fois susciter les émotions les plus diverses.

Placé sous le signe de la rencontre ou du croisement, ce nouveau visage du Festival Jean de La Fontaine, manifestation annuelle et printanière, devrait répondre aux attentes de tous ceux qui aiment la musique et le théâtre, et établir des passerelles entre les cultures, les arts et les créations.

Michel Baroux

Président de l'Association Festival Jean de La Fontaine

La Querelle des Bouffons

En préambule à *La Serva Padrona*, nous aurons le privilège de pouvoir assister à une conférence de **Philippe Beaussant**, musicologue et membre de l'Académie Française, sur la *Querelle des Bouffons*, qui opposa, de 1752 à 1754, les partisans respectifs de l'opéra français et de l'opéra italien. Au-delà d'une défense purement esthétique des bons goûts nationaux, l'enjeu était avant tout politique: l'opéra français d'un côté, emblème du faste royal, mettait en scène dieux et héros, comptait des dizaines d'artistes qui évoluaient au milieu des machineries fantastiques dans des costumes somptueux. De l'autre, trois personnages du peuple et un quatuor à cordes suffisaient à distraire et émouvoir les salles. Rien d'étonnant alors à ce que les libres penseurs du XVIII^e siècle et notamment les encyclopédistes se soient fortement engagés du côté italien.

[Dimanche 3 mai à 15h30, Cellier Pannier, Château-Thierry]

Concert baroque à la Cité Interdite



C'est avec la Chine que débute le voyage du 18^e Festival au croisement des cultures. XVIII-21 **Le Baroque Nomade**, dirigé par **Jean-Christophe Frisch**, et l'ensemble **Fleur de Prunus** de l'ethnomusicologie

François Picard nous convient, en effet, à un surprenant concert autour de la rencontre, initiée par les missionnaires Jésuites pendant deux siècles à la cour des empereurs de Chine, entre les musiques occidentale et chinoise.

Dès 1601, avec le cadeau à l'empereur d'une épulette par Matteo Ricci, et jusqu'à la fin du 18^e siècle, les missionnaires jésuites actifs à Pékin poursuivront une activité musicale en marge de leur mission d'évangélisation. Parmi eux, en particulier, un lazariste italien, Teodorico Pedrini (1671-1746, arrivé en 1711), laissera un recueil de 12 sonates, de style italien. Tant l'empereur que les lettrés de la cour impériale, à l'esprit curieux, pourront ainsi découvrir, sinon apprécier, la musique européenne, à laquelle ils réserveront cependant parfois un accueil mitigé, la trouvant, semble-t-il, trop agitée, trop complexe.

Un jésuite français, Joseph Marie Amiot (1718-1793, arrivé en 1751), enverra en France plusieurs ouvrages sur la musique chinoise, envoi qu'il complètera de recueils de musiques profanes chinoises, les Divertissements chinois, ainsi que de prières catholiques en chinois mises en musique.

Depuis plus de dix ans, **Jean-Christophe Frisch** et son ensemble **XVIII-21 Le Baroque Nomade** se sont fait une spécialité de mettre en miroir le répertoire musical des 17^e et 18^e siècles avec d'autres musiques du monde qui l'ont croisé. La Chine, bien sûr, mais aussi l'Inde, les Philippines, le Brésil, la Turquie, la Transylvanie. La rencontre avec **François Picard** et son ensemble **Fleur de Prunus**, spécialistes des anciens répertoires chinois, débouchera sur une collaboration dans un répertoire résolument novateur.

[Samedi 2 mai à 20h45, Eglise St Ferréol, Essômes sur Marne]

La Serva Padrona

La Serva Padrona, de Giovanni Battista Pergolèse, a été créée en 1733 au Teatro San Bartolomeo de Naples sous forme de deux intermèdes "bouffes", entractes comiques destinés à divertir le public de l'histoire longue et tragique du *Prigionier Superbo*, du même Pergolèse. L'opéra principal n'a d'ailleurs remporté qu'un succès modéré, alors que *La Serva Padrona* a aussitôt attiré l'attention, si bien que quelques années plus tard, elle est



LA SERVA PADRONA
INTERMEZZO
PER MUSICA
DI RAPPRESENTARSI
NEL TEATRO DE' SIG. ACCADEMICI
CANDIDI UNITI
DI S. GIOVANNI IN PEFICCO
NEL DRAMMA INTITOLATO
L'ODIO VINTO DALLA
COSTANZA.

représentée en tant que véritable opéra dans l'Europe entière. Et c'est sa présentation à Paris en 1752 qui déclenche une véritable "révolution" avant l'heure, surnommée la "querelle des bouffons".

La musique de Pergolèse pour ce livret s'adapte admirablement aux qualités du texte. En effet, avec seulement deux solistes et un orchestre de cinq musiciens, il crée un univers musical extrêmement varié. Le mouvement perpétuel, l'enchaînement rapide des idées donne cette impression de "pétillance" qui sied parfaitement à la comédie. Les articulations, les formes et la rhétorique sont visionnaires de la direction que prendra l'opéra pour le reste du XVIII^e siècle. La traduction, l'illustration musicale des caractères psychologiques des personnages, de leurs états d'âme ou des situations qu'ils vivent ne trouveront d'égal que 50 ans plus tard dans les opéras de Mozart.

L'ensemble **RosaSolis**, qui nous propose aujourd'hui cette œuvre, intervient régulièrement au Festival Jean de La Fontaine. *La Serva Padrona*, par sa forme concise et légère, répond parfaitement au concept de l'opéra de poche, orientation nouvelle de l'ensemble.

[Dimanche 3 mai à 17h00, Cellier Pannier, Château-Thierry]